



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
 1798 Ste-Catherine, Montréal
 Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT
 Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
 1,000 à 2,000 lignes - - 3e la ligne
 2,000 à 5,000 " - - 2 1/2 "
 5,000 à 10,000 " - - 2 "
 11,000 à 25,000 " - - 1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
 1re insertion - 10c la ligne
 2me insertion et suivantes, 6c

Les annonces sont cotées sur Agate.
 Les réclames comptent double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
 d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
 éditeur-propriétaire.
 Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
 douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 24 JUILLET 1897

**La Guerre entre la
 Turquie et la Grece**

DERNIERE DÉPÊCHE

Constantinople 15 Juillet.
 Les plénipotentiaires ont déclaré
 confidentiellement au correspon-
 dant du CANARD qu'ils allaient
 avoir beaucoup de difficulté à faire
 signer le traité de paix par le Sul-
 tan, attendu que ce dernier ne sait
 pas signer. Il lui faudra faire une
 croix, et sa religion l'en empêche
 lui Mahométant.

**LE CANARD A LA LONGUE-
 POINTE**

L'autre jour il nous a pris fan-
 taisie de faire un voyage à la Lon-
 gue-Pointe pour visiter l'Asile
 des Fous. La Cane du Jardin Vi-
 ger avait le spleen parce qu'elle f-
 it du mauvais sang depuis un mois
 contre le comité des chemins qui
 persiste à ne pas l'installer dans
 son bassin. Pour la distraire nous
 l'avons amenée avec nous, à con-
 dition qu'elle écrirait dans un pro-
 chain numéro ses impressions de
 voyage.

Nous sommes entrés dans
 l'Asile. Là, après avoir com-
 pulsé les registres, questionné ces
 bonnes religieuses et le médecin
 interne, nous avons pu nous for-

mer une opinion sur les causes pré-
 disposantes de la folie dans le
 peuple.

Depuis le 11 mai le nombre d'a-
 liésés qui ont été interrés dans
 l'Asile a atteint un chiffre alarm-
 ant si on le compare avec la
 statistique des années précédentes.

Chose étrange pendant cette pé-
 riode, la plupart des cas d'aliéna-
 tion mentale ont été causés par la
 lecture des grands journaux fran-
 çais, traitant les différentes ques-
 tions constitutionnelles soulevées
 depuis la dernière session.

Pénétrons dans la première salle
 à droite. Il s'y fait beaucoup de
 tapage, mais n'avez aucune crainte ;
 la folie de ces hommes n'a rien de
 dangereux. Ce sont des pauvres
 monomanes qui ont eu le cerveau
 ramolli par la lecture du " Cour-
 rier du Canada," du défunt " Soir,"
 du " Canadien " et du " Journal
 des Trois Rivières." Un des mal-
 heureux était occupé à tracer des
 hiéroglyphes sur un morceau de
 papier.

Le chirurgien nous apprit que
 l'infortuné avait perdu la raison en
 essayant à comprendre les articles
 du " Soir."

Assis sur une chaise placée sur
 une table et la tête entourée de
 bandelettes de papier blanc était
 un jeune homme à la figure éma-
 ciée. Il lançait des anathèmes con-
 tre toute la société et donnait des
 bénédictions.

Ce malheureux avait eu la bous-
 sole détraquée par la lecture du
 " Canadien " de Sorel et s'imaginait
 qu'il était Pape. Sa folie offrait un
 caractère plus dangereux que celle
 du premier ; lorsque ses compa-
 gnons d'infortune ne portaient pas
 attention à ses discours il devenait
 enragé, et les gardiens étaient
 obligés de lui mettre une camisole
 de force.

Le médecin nous a fait observer
 plusieurs cas d'aliénation mentale
 causés par des émotions électora-
 les. Un embouteilleur de petite
 bière, bleu renforcé, croyait que
 M. Martineau avait été élu dans
 Montréal-Est et il passait son
 temps à faire signer une requête
 par les internes de l'établissement
 demandant au cabinet de passer
 un bill permettant aux députés de
 Trois Rivières d'accepter des con-
 trats du gouvernement pour des
 roues de chemin de fer.

Un troisième s'était ramolli le
 cerveau en assistant aux séances du
 Conseil de Ville lorsqu'on y dis-
 cutait sur la question de la gare de
 l'Est et sur la lettre de M. Roy. Le
 malheureux s'imaginait qu'il était
 échevin.

Tous les cinq minutes il deman-
 dait au maire de rappeler l'échevin
 Dupré à l'ordre parcequ'il violait
 le règlement qui défend aux éche-
 vins de parler plus de dix minutes
 sur une question.

Après avoir parcouru plusieurs
 pièces nous sommes entrés dans la
 partie de l'Asile où sont enfermés
 les fous furieux.

Dans une cellule nous avons vu
 un homme enchaîné. Il portait la
 camisole de force. Il avait le
 regard hâvre, la prunelle des yeux
 excessivement dilatée et les lèvres
 frangées d'écume.

Cet énergumène était le pension-
 naire le plus dangereux de l'éta-
 blissement. Nous demandâmes à
 notre cicerone la cause de sa folie.

—Cet homme, nous fût il répon-
 du, a été un abonné de la " Mi-
 nerve " depuis sa fondation. Lors-
 qu'il n'était pas dans ses accès de
 furie, il psalmodiait trois ou qua-
 tre phrase d'un ancien rédacteur et
 récitait par cœur deux ou trois de
 ses conférences. Quelquefois em-
 poignant les barreaux de sa cellule
 il disait aux assistants que la " Mi-
 nerve " avait une circulation énorme
 à Montréal et qu'il relèverait
 le parti conservateur.

UNE NOUVELLE EXHIBITION

Un vieux célibataire adresse la
 proposition suivante au " Ca-
 nard " :

" Nous avons eu une variété
 d'exhibitions les trois ou quatre
 mois passés — exhibitions de bé-
 bés, de chiens, de pigeons, de
 chats — mais je pense que nous de-
 vrions avoir une autre exhibition
 pour la clôture, à savoir une exhi-
 bition de vieux garçons et de vieil-
 les filles.

" J'ignore ce que vous penserez
 de la convenance de ceci ; mais je
 crois que ce serait très agréable au
 public en général, et à personne
 plus qu'à ceux et celles qui seraient
 exhibés. Et qui pourrait prédire
 le résultat principalement s'il y
 avait un cake-walk pour le bou-
 quet? Ça pourrait être le moyen
 d'embellir la fin de l'existence de
 plus d'une pauvre victime mainte-
 nant résignée à vivre et mourir
 vieux garçon ou vieille fille."

—Oh ! que cette enfant est donc
 désagréable : elle se met toujours
 les doigts dans le nez.

—Que voulez-vous, chère amie !
 Cela vaut encore mieux que de se
 les mettre dans l'œil.

Boulevard St-Lambert

...édi-
 ...uisinier
 ...onner des
 ...ameux piche-
 niche avec l'...uriant Whiskey au
 citron. Le veuf s'en est donné comme
 les autres, on en parlera longtemps.
 Ne pas oublier une différence entre
 les chenailleurs et les râleurs.
 COUCHE NU.

Une belle belle fete

Chose curieuse quand il y a des
 courses de chevaux, les hommes se
 rendent en foule pour les voir trot-
 ter et quand les hommes font quel-
 que chose d'extraordinaire, il n'y
 a pas un seul cheval qui se mor-
 fonde pour aller les voir s'amuser.

Eh bien, il va y en avoir une
 chose extraordinaire le 29 juillet, à
 Ste-Rose ; c'est le pique-nique des
 épiciers de Montréal. C'est là que
 l'on va en voir réunis des jolies
 femmes et du monde gai. Outre
 des courses, des jeux et mille au-
 tres amusements on a organisé une
 joute comme on en voit rarement.
 La palme de la journée va être dé-
 cernée à l'épicier le plus populaire
 et la joute se fait entre deux bloods
 et de gais compagnons : messieurs
 G. Demers, No 146 rue St-Antoine
 et V. Raby, No 1161 rue St-Jacques.
 Ces messieurs vont se faire passer
 au bob au milieu des amusements de
 toutes sortes. Le soir aura lieu la
 proclamation du vainqueur et
 après une belle journée de plaisir
 et de bonne gaieté salut à nos plus
 populaire épiciers et hurrah pour
 Montréal.